

L'idéologie du père peinard

Dans quelle décennie du siècle dernier sommes-nous retombés ? La France est toujours telle qu'en elle-même l'éternité la fige : cabocharde et conservatrice.

Le conservatisme français se pare le plus souvent d'oripeaux prétendument révolutionnaires et prend une posture de gauche pour refuser les réformes qui pourraient troubler son confort. C'est ce qui se passe aujourd'hui avec le consternant mouvement contre le décret de Valérie Pécresse, ministre de l'Enseignement supérieur, changeant le statut des enseignants-chercheurs. Pensez ! Ils risqueraient d'être soumis à une véritable évaluation et, pis encore, à une concurrence entre les universités.

D'où l'appel à la grève illimitée d'enseignants ou de chercheurs qui, derrière leur logomachie pseudo-révolutionnaire, ont souvent, chevillée au corps, l'idéologie du père Peinard. La France est un des pays d'Europe qui dépense le plus pour son système éducatif, avec les résultats que l'on sait. Il faut que ce fiasco continue, et tant pis pour nos enfants, qui, inconscients des enjeux, se feront de toute façon embringuer par des universitaires, réactionnaires au sens propre du mot.

Ce que démontre ce navrant épisode, c'est que les réformes de ce genre passeraient peut-être mieux si elles venaient de la gauche. Mais pour cela, encore faudrait-il qu'il y ait une gauche, une vraie, capable de penser l'avenir du pays.

En attendant, s'il veut pouvoir remettre les pendules à l'heure à tous les étages de la société française, le pouvoir serait bien inspiré de s'en prendre aussi à la poignée de goinfres, anciens demi-dieux de la finance, qui, après avoir grugé tout le monde, sont repartis les poches pleines. Ne pourrait-on pas les leur faire un peu ?

Franz-Olivier Giesbert